

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les mots de Jean-Marie font la grève illimitée

Ginette Guindon

Volume 27, Number 3, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11985ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guindon, G. (2005). Les mots de Jean-Marie font la grève illimitée. *Lurelu*, 27(3), 85–86.



Les photos de Jean-Marie Poupart nous ont été gracieusement prêtées par M^{me} Réjane Bougé.

Les mots de Jean-Marie font la grève illimitée

Ginette Guindon

85

Le décès de Jean-Marie Poupart survenu le 9 juillet dernier, à l'âge de cinquante-sept ans, a plongé ses collègues, ses lecteurs et ses anciens étudiants dans un profond chagrin. Auteur d'une trentaine de livres, Poupart en avait écrit douze pour les jeunes; «Tourelu» les revisite aujourd'hui.

Jean-Marie Poupart fut l'un des cinq membres fondateurs de l'Union des écrivains et des écrivains québécois. Féru de jazz et de cinéma, il a participé à la rédaction du *Dictionnaire du cinéma québécois* et a écrit quelques scénarios. On a pu lire ses critiques dans *Le Devoir* et *L'actualité*. Ses élèves du cégep Saint-Jean-sur-Richelieu ont tous développé le goût de la littérature policière, une réelle passion qu'il a su leur transmettre. L'hommage que lui rendait André Major dans *Le Devoir* du 17 juillet 2004 (page E4) reflète «l'observateur narquois de notre monde» qu'était Poupart. Après la relecture de son œuvre, j'endosse entièrement cette étiquette car on pourrait faire un portrait sociologique du Québec à partir de ses livres, tout en souriant puisque l'humour y est constamment présent.

La simplicité de son écriture et son originalité dans les tournures de phrases ou dans les images suscitées par sa verve m'ont charmée. La série dans la collection «Roman Jeunesse», intitulée «Phil», est plus faible, mais celle dans la collection «Roman +» est très intéressante. Curieusement, c'est une série policière qui est la moins réussie, chez Poupart si avide de ce type de littérature. Cordonnier mal chaussé à qui l'on pardonne tout...

J'ai voulu relire en ordre chronologique l'œuvre de Jean-Marie Poupart, ce qui m'a amenée à constater l'assagissement de l'auteur au fur et à mesure de ses publications. Le livre *Bourru Mouillé*, difficilement identifiable quant au genre, porte en sous-titre «pour ceux qui savent parler aux enfants». Ce recueil de courts textes, récits,

comptines, maximes, leçons de vie, poèmes, se trouvait à sa parution sur les tablettes de la section des jeunes à la Bibliothèque de Montréal, mais était-ce vraiment sa place? Les illustrations en noir et blanc de Mireille Levert (sans doute parmi ses premières) ne suffisent pas à justifier ce classement parmi les livres pour enfants. Voici un exemple d'un texte de *Bourru Mouillé* intitulé «La danseuse»: «Le pire sort qu'une sorcière puisse jeter à une grenouille allègre, c'est bien de la changer en vieille danseuse de ballet à demi percluse.» Une petite idée du contenu de ce livre drôle et absurde qui annonçait bien les deux *Craquelin*.

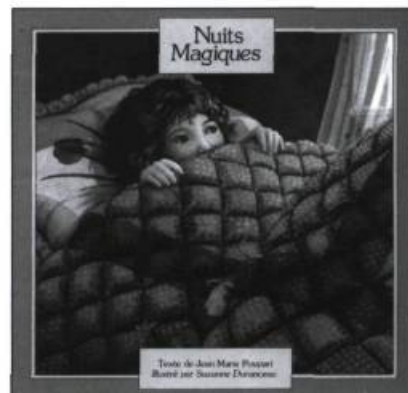
Une journée dans la vie de Craquelin 1^{er} raconte les aventures loufoques d'un roi et de sa cour lors de la visite de Dagobert à son château. Dans la suite, *Drôle de pique-nique pour le roi Craquelin*, on croise les personnages du Petit Chaperon rouge, le tout à la mode Poupart. Pas de véritable intrigue dans cette œuvre désopilante. Tout est dans la forme, les jeux de mots, la finesse, l'absurdité, les inepties et les anecdotes farfelues. «Comment devenir millionnaire sans s'enrichir», projet d'écriture de Poivre moulu, latin de cuisine de la gouvernante amie de Triplesot ou «Si je réfléchis trop, je vais encore avoir une crampe de cerveau» de la journaliste qui consulte l'Histoire du royaume de Soupe-au-Lait, voilà quelques exemples de l'imaginaire de Poupart. Jeunes et adultes peuvent lire avec autant de plaisir ces deux livres sans chapitres et sans lien véritable si ce n'est une caricature sociale amusante.

Des deux albums de Jean-Marie Poupart, on peut oublier *François et le chat gora-gora* qui raconte l'envie d'un garçon d'avoir un chat et sa relation avec sa mère. Il faut plutôt retenir *Nuits magiques*, illustré merveilleusement par Suzanne Duranceau. Marie-Luce, six ans, possède l'imagination

parfaite pour passer des nuits formidables: rencontres inopinées d'animaux bizarres tombés sous le sortilège de la sorcière Couché-Tard. Petite fille solitaire, Marie-Luce trouve dans le monsieur qui fait traverser la rue aux enfants sur le chemin de l'école le prolongement de ses rêves de la veille. En effet, celui-ci croque une carotte et sa veste de plastique rouge ressemble étrangement à une belle peau de reptile. «Vous aussi, vous devez être un lézard-lapin?...» lui chuchote-t-elle en toute connivence. Un personnage touchant embelli par les images réalistes et sensuelles d'une illustratrice qu'on ne voit malheureusement plus dans le paysage des livres pour enfants au Québec.

De 1990 à 1993, Jean-Marie Poupart a fait paraître six titres à La courte échelle, répartis également dans deux collections populaires auprès des jeunes. Sa série des «Alex», celle que je préfère, raconte les humeurs d'un adolescent à travers les lettres qu'il écrit à sa marraine installée à Paris. Dans le premier tome, *Le nombril du monde*, Poupart campe son personnage, orphelin de mère dès sa naissance, dans une relation sympathique avec son père malgré leurs différences. Alex est drôle, vivant, intelligent et, comme son auteur, il écoute et aime le jazz. Le personnage charme encore dans *Libre comme l'air*. La mort de son camarade de jeux est rendue en toute simplicité.

Et puis, comment ne pas sourire quand on lit la description de la maladie de «l'escargotite chronique» dont souffre son professeur d'histoire: «le cerveau s'enroule sur lui-même, et la paresse devient incurable»; un autre exemple de l'inventivité de Poupart. Dans *Les grandes confidences* qui ferment la trilogie, Alex a maintenant seize ans et il réussit à entrer à une représentation d'un film pour les dix-huit ans. Il s'indigne des imbécillités du monde, éprouve des ennuis pour trouver la bonne crème à



raser ses quelques poils au menton et embrasse sa blonde avec une mèche de ses cheveux dans la bouche. Il rencontre pour la première fois sa grand-mère qui vivait à Boston depuis longtemps et retrouve sa marraine qui revient au Québec. La boucle est bouclée et on se réjouit que cette fameuse trilogie ne se soit pas éternisée comme c'est le cas de certaines séries, car on garde un bon souvenir de cet adolescent intelligent qui préférait les films de répertoire aux «blockbusters», personnage qui plaisait autant aux lectrices qu'aux lecteurs.

Si Alex n'avait pas de mère, Phil, dans la trilogie suivante, n'avait pas de père. On sait à quel point les lecteurs aiment les personnages orphelins et Poupart le savait sans doute en écrivant ses livres. Même la petite Marie-Luce n'avait pas de mère, du moins visible dans l'album, et son père était plutôt taciturne. Quant au François du *Chat gora-gora*, il vivait dans une famille monoparentale. Signe des temps, l'œuvre de Poupart est d'ailleurs représentative de la culture québécoise moderne et un enseignant pourrait fort bien l'utiliser en classe pour en tracer les lignes d'un portrait sociologique. Phil vit donc seul avec sa mère dans un milieu défavorisé. À cause de quelques gaffes faites à l'école, il est obligé de rencontrer une travailleuse sociale une fois par mois. On lui assigne aussi un Grand Frère, de l'association du même nom, et c'est en compagnie de Robert, détective privé, qu'il aura l'occasion d'être mêlé à certaines enquêtes. Le premier titre, *Des photos qui parlent*, est le mieux réussi de cette trilogie, qui se veut une initiation à la littérature policière que Poupart enseignait au collégial. Le suspense est léger, le personnage adorable («il n'y a pas que les imbéciles qui ont le droit d'être mêlés dans leur tête»), et l'écriture de Poupart fait toujours sourire. On n'a qu'à penser au détec-

tive qui répond à la serveuse qu'il aime ses œufs saignants.

Le dernier titre pour la jeunesse de Jean-Marie Poupart, *Les mots font la grève*, est destiné aux lecteurs débutants. Parce qu'il a mal digéré la mauvaise humeur de son père, Victor décide de ne plus parler. Combien de temps tiendra-t-il? Tout ça à cause d'un désaccord entre le père et le fils au sujet de la nouvelle relation de la grand-mère veuve. Autre signe des temps pour un texte tonique, intelligent et rafraîchissant sur le thème de la communication. «Si on ne s'en sert pas, les mots pourrissent comme des aliments oubliés sur une tablette. L'idéal, c'est de les partager avec ses proches quand ils sont pleins de vitamines.»

Et c'est bien ce que Poupart a fait avec son propre frère devenu écrivain grâce à ses bons conseils. C'est ce que me confiait Roger Poupart, parlant avec admiration du travail d'artisan de son frère qui épurait ses textes pour «enlever tout ce qui dépassait». Il s'investissait beaucoup dans son travail d'écriture auprès des jeunes, allant même jusqu'à dire qu'il trouvait plus difficile d'écrire pour les enfants que pour les adultes. Dans *J'écris tout le temps*, un essai édité chez Leméac en 2003 et dernier titre paru de l'auteur, Jean-Marie Poupart rapporte ne jamais utiliser de jeux de mots conçus pour les adultes dans ses livres pour enfants, dans un pur esprit de loyauté. Il se rappelle sa frustration quand il entendait sa mère rire devant un calembour dont il ne saisissait pas le sens lorsqu'elle lui racontait des histoires.

«Passer en coup de vent, voilà ma spécialité, dans la vie autant qu'en écriture», écrivait Jean-Marie Poupart il y a trente ans dans *Les Récréants*. Hélas, il ne croyait pas si bien dire.

Bibliographie

- Aux Éditions Mille-Roches :
François et le chat gora-gora, ill. Lucie Faniel, 1987, 38 pages.
 Chez Leméac :
Une journée dans la vie de Craquelin 1^{er}, roi de Soupe-au-lait, ill. Mireille Levert, coll. Jours de fête, 1981, 167 pages.
Drôle de pique-nique pour le roi Craquelin, ill. Mireille Levert, coll. Jours de fête, 1982, 144 pages.
 Aux Éditions Stanké/Quinze :
Bourru Mouillé, ill. Mireille Levert, 1975, 101 pages.
 À La courte échelle :
Nuits magiques, ill. Suzanne Durand, 1982, 22 pages.
Le nombril du monde, coll. Roman +, 1990, 157 pages.
Libre comme l'air, coll. Roman +, 1990, 155 pages.
Les grandes confidences, coll. Roman +, 1991, 155 pages.
Des photos qui parlent, ill. Francis Back, coll. Roman Jeunesse, 1991, 95 pages.
Des pianos qui s'envolent, ill. Francis Back, coll. Roman Jeunesse, 1992, 95 pages.
Des crayons qui trichent, ill. Francis Back, coll. Roman Jeunesse, 1993, 96 pages.
Les mots font la grève, ill. Caroline Merola, coll. Premier Roman, 1999, 63 pages.

